

Festival d'Avignon : le souffle poétique de Nathalie Béasse

Le théâtre-danse de la singulière créatrice scène ensorcelle le cloître des Carmes. Images fortes, rituels étranges, paroles d'écrivains racontant la solitude humaine... les sept acteurs-performers de « Ceux-qui-vont-contre-le-vent » nous emmènent au bout du rêve. Une pause exquise en ce début de festival.

[Lire plus tard](#)

[Spectacles & Musique](#)

[Partager](#)

[Commenter](#)



Les comédiens-danseurs-performers habitent intensément leurs personnages en apesanteur. (© Christophe Raynaud de Lage/Festival d'Avignon)

Par **Philippe Chevilley**

Publié le 8 juil. 2021 à 15:25 | Mis à jour le 9 juil. 2021 à 12:56

D'abord une rumeur, des cris. Venus du fond du cloître des Carmes, les acteurs s'installent au premier rang, survoltés, comme des spectateurs en retard. Ils s'invectivent dans plusieurs langues, ils ont perdu quelqu'un, quelque chose... Puis, brusquement, ils font silence. Chacun s'empare lentement d'une pile de vêtements à ses pieds et vient les déposer sur scène. Ils forment des silhouettes - esquisses d'hommes et de femmes qui bientôt vont s'animer d'une étrange manière. C'est par ce premier rituel poétique que s'ouvre « Ceux-qui-vont-contre-le-vent », nouveau spectacle de Nathalie Béasse présenté au Festival d'Avignon.

L'inclassable artiste est autant femme de théâtre que chorégraphe et plasticienne. Ses spectacles mêlent la parole (ici, des extraits de Flaubert, de Falk Richter, de Rainer Maria Rilke, de Dostoïevski, de Gertrude Stein) et la danse, les images, les matières et les objets : étoffes, table, chaise, piano... Ses sept comédiens-danseurs-performers sont invités à habiter intensément leurs personnages en apesanteur : joie, inquiétude, attente, tristesse suggérées par une posture, un regard. On se souvient alors de la danse-théâtre de Pina Bausch, des processions dramatiques de Tadeusz Kantor... Mais Nathalie Béasse, l'air de rien, construit un univers bien à elle.

Invention permanente

« Ceux-qui-vont-contre-le-vent », c'est l'invention permanente. Souvent à contre-emploi ou à contretemps. Un dîner d'ami(e)s autour d'une table vire à la cérémonie fantomatique ; une ronde se meut en défilé de détresses existentielles... Et quand des ballons de couleur inondent la scène, ce n'est pas pour « faire joli » mais pour déclencher une bataille sauvage qui finit dans l'eau et dans le sang. La musique électro-atmosphérique de Julien Parsy et quelques notes de Schubert accompagnent les mots et les gestes de notre drôle de tribu aux corps et aux coeurs à vif.

Le spectacle connaît certes des baisses de rythme, quelques saynètes se noient dans des pas de danse languides. Mais c'est pour mieux rebondir, pour mieux créer une respiration avant la prochaine fulgurance. On se souviendra longtemps de ces lancés de chaussures retombant sur les corps projetés au sol, de cette bouleversante « pieta » ensevelie sous des bâches et des vêtements, de cet irrésistible jeu d'oranges...

Les lumières changeantes découpent des espaces surréels sur la scène du vieux cloître, les fumées créent d'intrigants nuages. A force d'aller contre le vent, nos sept acteurs-performers créent un monde rêvé où la solitude des femmes et des hommes devient plus douce, plus supportable. Nathalie Béasse fait souffler une brise tiède réconfortante sur nos nuits avignonaises.

CEUX-QUI-VONT-CONTRE-LE-VENT

Festival d'Avignon

de Nathalie Béasse,

cloître des Carmes, festival-avignon.com

Jusqu'au 13 juillet. 1 h 30

Philippe Chevilley